

XIV

EXODE DES ZKARA EN ALGÉRIE

1. - La Croisade musulmane

Un fait historique, qui nous semble des plus propres à mettre en une évidence éblouissante l'anti-islamisme zkarien, et à faire ressortir en même temps l'extrême complexité des questions marocaines, est celui de l'émigration en masse des Zkara sur la terre algérienne. Nous prenons d'autant plus volontiers cet exode pour exemple, qu'il a été signalé en son temps, mais mal connu et mal interprété, par l'une de nos grandes revues coloniales, laquelle ne se doutait certainement pas que les nouvelles zkariennes qu'elle enregistrerait, venues par la voie musulmane officielle d'Oujda, étaient fausses, archi-fausses la plupart.

Pour être juste, il faut ajouter qu'en ce temps-là le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* - c'est la grande revue coloniale en question - ignorait l'existence d'une tribu antimusulmane au Maroc. D'ailleurs, nous étions tous logés à la même enseigne à cette époque, et, de la meilleure foi du monde, dans notre ignorance des dessous de la politique et de la carte religieuse du Magrib, nous tenions pour à peu près vraies les informations relatives aux Zkara que le grand organe précité livrait en pâture à la curiosité européenne, et auxquelles lui-même le premier, très certainement, ajoutait la créance la plus complète.

Donnons d'abord la version officielle de l'exode des Zkara d'après le susdit Bulletin:

Mai 1897. - Troubles aux environs de la frontière occidentale de l'Algérie

« La situation a continué d'être troublée à Oujda et dans la région frontière du Maroc qui fait face au département d'Oran, à la hauteur de notre petit poste de Lalla-Marnia. Le gouverneur ou pacha marocain d'Oujda, *Si Driss ben Aïch* est encore dans une précaire position. Enfermé dans sa citadelle, il a même été fort isolé, ne pouvant plus se fier à ses administrés. Quelques troupes mal exercées, peu disciplinées, le mettraient promptement à la merci des rebelles, s'il ne comptait, il faut le dire, et bien plus, sur le manque d'entente des insurgés.

« C'est ainsi qu'il est parvenu à rassembler un fort contingent de la tribu berbère des Zekkara et, grâce au concours qu'il en a reçu, *Driss ben Aïch* a pu infliger une leçon très rude à ses rebelles. L'autorité impériale en retirera donc un avantage momentanément d'autant plus marqué que les renforts demandés à la cour chérifienne, en ce moment à Merrakech, ne sauraient arriver avant quelques semaines, comme nous l'écrivions dans notre Bulletin précédent.

« Les Zekkara habitent un massif montagneux situé à une petite distance à l'ouest de la ville d'Oujda, sur la route de Fez, ils sont en général assez peu soumis, et le secours qu'en a reçu *Driss ben Aïch* fait le plus grand honneur à l'habileté diplomatique de ce fonctionnaire marocain dont nous avons maintes fois fait ressortir les qualités de vigueur. Les Zekkara sont en grande partie serviteurs religieux des chérifs de Ouazzan; il est permis de penser que cette famille, dévouée à la France, ainsi que l'on sait, n'aura pu que favoriser une action si heureuse.

« Malgré cela, l'état général est demeuré fort précaire, au point que les combats se sont succédé durant ce mois le long de notre frontière et que les rebelles marocains ont fait quelques incursions sur notre territoire et pillé quelques tentes de nos tribus, malgré le soin que

notre administration a pris pour protéger nos gens...»

Juin 1897. - La situation politique à la frontière occidentale de l'Algérie.

« Les troubles ont continué dans la province marocaine d'Oujda et l'on ne saurait se dissimuler que la position faite de ce chef au représentant du gouvernement marocain est difficile. C'est ainsi que la tribu des *Zekkara* qui formait l'appoint le plus sérieux de ses partisans a été battue par les *Mehaïa* ; pourchassés, ils ont fait mine de se réfugier sur le territoire algérien; mais là, faisant acte de mauvaise foi, ils ont refusé de déposer les armes. Le gros de leurs tentes était encore chez nous, par conséquent à l'abri de leurs adversaires, que leur tête de colonne pillait une malheureuse tribu, les *Beni Hamlil*, qui jusqu'alors étaient demeurés neutres et que, dans leur dénuement, l'autorité algérienne a dû recueillir. Il en est résulté un mouvement d'hostilités très accentué contre cette tribu et la lutte va s'engager contre les soutiens du pacha d'Oujda. Craignant l'événement, le caïd des *Zekkara* cherche à se rapprocher de nos autorités afin d'éviter le désastre qui attend sa tribu. On peut, en effet, prévoir que, après l'anéantissement des *Zekkara* ⁽¹⁾ il ne restera plus à *Driss ben Aïch* que quelques fractions des *Beni-Znassen*... »

AOÛT 1897. - « Le Gouverneur d'Oujda, *Driss ben Aïch*, est encore enfermé dans sa ville; il paraît y attendre avec quelque patience la venue de temps meilleurs. Grâce à la solidité de ses murailles, il résiste aux assauts de ses administrés rebelles, mais l'État n'en demeure pas moins fort troublé et l'insécurité est très grande, au point que les voyageurs comme les commerçants ne se risquent plus que de nuit sur les routes et par groupes de 15 à 20 personnes, en évitant les chemins les plus fréquentés. Cet état d'anarchie, dont l'histoire du Maroc nous offre tant d'exemples, a gagné les populations jusqu'aux environs de Fez. Entre cette ville et Msoun, les *R'iatha*, les *H'ayaina* et les *Dsoul* tiennent la campagne et se battent entre eux. Entre Msoun et El-Oyoun Sidi Mellouk, ce sont les *Heouara*, les *Ah'laf* et les *Sejâ* qui coupent les routes et détroussent les caravanes... »

SEPTEMBRE 1897. - « Dans l'extrême Est du Maroc, les signes d'apaisement que nous signalions le mois dernier dans la province d'Oujda, en face du département d'Oran, ne paraissent pas s'être confirmés, bien que la tribu de *Zekkara*, réfugiée depuis quelque temps sur le territoire algérien, ait demandé à rentrer au Maroc pour aller s'installer aux environs d'Oujda... »

*
* *

La version du Makhzen d'Oujda, - orthodoxe et musulmane par conséquent - que le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* insérait sans commentaires dans ses colonnes comme provenant d'informateurs français admirablement renseignés sur la politique marocaine, n'était

¹ *L'anéantissement des Zkara* - première vérité, noyée de ténèbres, malheureusement. L'auteur de l'article a ici un commencement d'intuition de génie. Mais tout fil d'Ariane lui manquant, il se perd dans le dédale des conjectures. Le pillage des *Beni-H'amlil*, l'accord avec le Makhzen, voilà en effet de très piètres arguments pour expliquer un dénouement si terrible : l'anéantissement des *Zkara* ! Et c'était en vérité leur anéantissement, leur extermination totale qui étalent l'unique objectif de la Coalition mahométane, non pour faire expier aux *Zkara* quelques moutons enlevés aux *Beni-H'amlil*. non pour les châtier de leur prétendue collaboration avec le Makhzen, *mais parce que les Zkara n'étaient pas Musulman. Et nunc erudimini...*

qu'un trompe-l'oeil, un de ces tours pendables que les fonctionnaires chérifiens tiennent en réserve pour les servir à l'occasion à la crédulité nazaréenne. Qu'aurait-on pensé, en effet, en Algérie, en France, et dans l'Europe civilisée, si le Maghzen, disant la vérité pour la première fois de sa vie, avait annoncé que les tribus mahométanes de l'Amala d'Oujda se livraient à une Croisade exterminatrice contre une tribu marocaine non-musulmane ? Cette vérité, ce secret, que la Cour de Fez avait tant d'intérêt à cacher, il fallait au contraire les travestir avec art, faire passer les Zkara pour les soutiens du trône et de l'Islam magribins. duper encore et toujours l'ignorance européenne. Or, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte en lisant les extraits ci-dessus du *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, le tour fut joué à la perfection.

Il nous reste maintenant à rétablir les faits tels qu'ils se sont passés, tels du moins qu'ils nous été racontés par un grand nombre de Zkara qui furent les acteurs et les témoins de ce sombre drame. Entre les affirmations d'un Makhzen plus menteur, plus artificieux que ne le fut jamais le prudent Ulysse, et les déclarations d'un peuple irréligieux mais qui a le mensonge en horreur, le lecteur n'aura pas l'embarras du choix... à moins, toutefois, qu'il ne se laisse guider dans ses préférences par la passion confessionnelle.

La fuite en Algérie des Zkara eut effectivement lieu dans le courant du mois de Juin 1897. Voici, d'après la version zkarienne, la relation et les causes de cet évènement considérable :

- Bien avant 1897, l'important marché de Oyoun-Sidi Méllouk était fréquenté régulièrement par les Zkara qui allaient y faire leurs achats et y vendre leurs produits. Vers la fin de 1896, une caravane zkarienne ⁽²⁾, composée d'une vingtaine de piétons et d'autant de mulets chargés de sucre, thé, cotonnades, babouches et autres marchandises, fut attaquée et dévalisée non loin de cette petite ville marocaine par une bande de coupeurs de route appartenant à la fraction des *Oulad Mbarek* (tribu des Sejaâ).

À la nouvelle de cet attentat, les Zkara dirigèrent simultanément deux expéditions armées: l'une contre les *Mr'izrat*, l'autre contre les *Oulad Bou-Naji* et les *Oulad Ben-Sah'a*, fractions qui appartiennent également à la tribu des Sejaâ.

Les *Mr'izrat*, qui étaient campés dans la plaine d'Angad et qui ne s'attendaient à rien, soutinrent fort mal le choc des Zkara ; ils eurent à déplorer la mort de deux des leurs tués dans la bagarre; mais ce qui leur fendit le coeur surtout, ce fut d'assister impuissants à l'enlèvement de 350 petits agneaux, qu'ils élevaient avec de tendres soins pour les vendre un jour sur les marchés de l'intérieur rifain ou de la frontière oranais. L'autre expédition zkarienne eut la chance de trouver, réunies à la grande source de *Mellili*, plusieurs femmes et jeunes filles des *Oulad Bou-Naji*, qui avaient l'habitude de venir se rafraîchir et puiser de l'eau limpide en cet endroit. Très poliment, daignant à peine les toucher du bout des doigts à cause de leur qualité de musulmanes, les Zkara dépouillèrent ces dames de tous leurs bijoux, puis ils firent main basse sur les ânes et les outres qu'ils purent trouver par-ci par-là. Cela fait, ils s'en retournèrent tranquillement chez eux avec leur butin, sans plus se préoccuper de l'essaim féminin qui s'enfuyait vers les tentes conjugales en poussant des cris de détresse et de désolation.

Les *Oulad Sidi Ah'med ben Youssef*, ainsi que les marabouts des tribus circonvoisines, s'occupèrent d'éteindre immédiatement ce commencement d'incendie. Les Zkara durent restituer les agneaux et les bijoux et ils reçurent en échange la presque totalité du sucre, thé, etc., qui leur avait été enlevé. Mais deux blessures saignaient encore: celle des *Oulad Bou-Naji*, qui ne pardonnaient pas l'affront fait à leurs femmes, et celle des *Mr'izrat*, qui pleuraient toujours les deux héros tués par les mécréants. Aussi ne se passait-il pas de jour sans que les

² De la fraction des *Oulad Mh'ammed*, la plus voltairienne, la plus anti-musulmane de toute la tribu.

Sejaâ, unis dans la même haine, ne lâchassent leurs troupeaux et leurs bestiaux dans les blés et les orges des Zkara. De là, coups de fusil de part et d'autre qui jetèrent sur le carreau deux libres penseurs zkariens et un fervent musulman des Sejaâ. Plus puissants, plus nombreux, plus braves que ces derniers, les Zkara prenaient leurs dispositions pour finir d'un seul coup la querelle en tombant sur les Sejaâ et en en faisant un grand massacre, lorsque ceux-ci détournèrent le feu de leurs têtes par d'habiles négociations qui aboutirent à la constitution d'une formidable Coalition musulmane. Le mot d'ordre des confédérés était celui-ci:

« *Ya Llah njahdou f-n-Nçara z-Zkara !* » « *En avant pour la Guerre Sainte contre ces Chrétiens de Zkara* »

Et l'on vit avec stupeur les *Beni-Bou-Zeggou*, et les *Beni-Yaâla*, ces vieux amis des Zkara, prendre parti dans la lutte et se ranger sous la bannière de l'Islam avec les *Mehaya*, les *Beni-Znassen*, les *Beni Oukil*, *Ahal Angad*. Les marabouts des Beni-Oukil eux-mêmes, gens pieux qui ne touchent jamais une arme, s'exerçaient au tir, en pointant les canons de leurs fusils dans la direction du Jbel Zkara, hurlant qu'il fallait en finir avec les Infidèles qui empestaient la région. C'était du délire et de la rage, un je ne sais quoi de fou et de lugubre, quelque chose d'analogue sans doute au vent de démence qui emportait en Palestine nos premiers Croisés.

Jihad ! Jihad !

Ce mot retentissait au fond des vallées, montait à la cime des monts et venait se répercuter pendant la nuit, d'écho en écho, jusque dans les gorges de l'Ouad Msferki, jusqu'à Irimaïn, la capitale des Impies; et le vieux Remdhan, presque octogénaire, écoutait ces bruits sinistres, qui le troublaient en son manoir, après les longues journées passées à organiser la résistance suprême. Alors il se dressait, nerveux et alerte comme un jeune homme, et, le poing tendu vers l'horizon:

- Vous l'aurez votre Jihad, votre Guerre Sainte, ô Croyants ! Oui, vous l'aurez, et vous verrez que Remdhan est encore gaillard et solide !

L'impétueux vieillard, qui ne redoutait ni les batailles ni le bruit des coursiers et de la fusillade, avait compris que c'était une guerre d'extermination qui se préparait, à laquelle aucune influence religieuse ou politique n'eut osé s'opposer, et il acceptait bravement la lutte, encouragé, soutenu qu'il était par la masse et l'élite de son peuple. Sans même consulter les Rousma, il avait rejeté avec indignation les propositions d'islamisation que lui avaient adressées les chefs de la Croisade musulmane, et, pour toute réponse, il leur avait fait dire:

- Tel jour, à tel endroit, sur les bords de l'Ouad Isly, vous me trouverez à la tête des Zkara. . . .

Folie humaine ! Les deux armées vont se trouver en présence : l'une, silencieuse, grave, prête à mourir pour défendre ses foyers et ses conceptions positivistes; l'autre, bruyante, indisciplinée, vomissant des injures et des menaces contre les Infidèles, au nom du Dieu de Mahomet. Plus de trente mille orthodoxes, les uns à cheval, le plus grand nombre à pied, couvrent les deux berges de l'Ouad Isly sur une étendue de plusieurs centaines de mètres. Remdhan et les Rousma, avec leur 3 500 hommes de troupes fidèles, se sont adossés au village de Tinzi, les femmes, les enfants et les troupeaux à deux ou trois portées de fusil derrière eux.

Cependant, comprenant que les Zkara étaient décidés à combattre en désespérés et que l'on ne viendrait à bout de ces enragés qu'après avoir sacrifié des milliers de croyants, les marabouts et les caïds mahométans expédièrent à l'ennemi un messenger porteur de cet ultimatum:

- Envoyez-nous, comme marque de soumission, deux chevaux d'armes, et que vos chefs,

Rousma ou autres, viennent égorger deux boeufs devant nos tentes. Après cela, nous ferons la paix.

Ce fut Remdhan qui se chargea de la réponse. Il la cria, de sa voix tonnante, à la face du pieux parlementaire, et celui-ci, qui connaissait de longue date la fougue et l'énergie du caïd mécréant, paraissait rien moins que rassuré tandis qu'il écoutait le Danton Zénète dont l'organe tonitruant portait le trouble en ses entrailles.

- Puisque les Sejaâ, rugit le vieux lion, ont abîmé les récoltes de ma tribu. je ne conclurai avec vous aucune espèce de paix tant que le sort des armes n'en aura pas décidé autrement !

Quel stratège nous dira jamais à la suite de quelles opérations savantes le théâtre de la guerre fut porté de l'Ouad Isly à la belle et fraîche source de Ain Métlili ? Le fait est que le premier et seul engagement qui mit aux prises les Croisés musulmans et les Infidèles eut lieu à l'endroit précis où ces dames des Oulad-bou-Naji, quelques semaines auparavant, s'étaient vues dépouiller de leurs bijoux d'une manière si peu chevaleresque. Un soleil magnifique, un soleil de mai éclairait l'atroce carnage. Dès le début de l'action, chargeant avec la furie et le courage de ces beaux taureaux de combat que les Espagnols se plaisent à voir massacrer dans leurs arènes, les Rousma ⁽³⁾, suivis de l'élite des cavaliers Zkara, s'enfoncèrent profondément dans les lignes ennemies pour y porter le désordre et la mort. De son côté, Remdhan faisait le vide autour de lui. L'intrépide vieillard pressait de ses genoux robustes un étalon blanc de cinq ans, et il chargeait, et il courait à droite et à gauche, en avant, en arrière, partout où il voyait plier ses amis.

Malgré des prodiges de valeur, il fallut commencer à battre en retraite sous la poussée de la lourde masse mahométane dont l'objectif paraissait être d'envelopper les Zkara et de les enfermer dans un cercle de fer. D'une manière méthodique, lentement et avec sang-froid, comme à la parade, l'armée infidèle recula, face à l'ennemi, les fusils en joue; et, chaque fois que le caïd, passant à fond de train sur le front de bandière, faisait un signe de sa longue épée reluisante, des feux de salve partaient, avec la précision et la régularité des tirs européens.

Surpris de tant de discipline et de bravoure, les chefs mahométans redoublaient d'invectives et d'objurgations envers leurs hommes: - On les tenait enfin ces chiens de Chrétiens de Zkara ! Pas un de ces mécréants ne devait échapper à la fureur des fils de Mahomet ! Dix contre un, et on hésitait !

Oui, dix contre un, c'était vrai; mais ces chiens de chrétiens étaient des lions, et des lions qui se défendaient bien, parce qu'ils savaient que les adeptes de l'Islam ne leur feraient pas de quartier. Néanmoins, pressés par des forces très supérieures en nombre, ils perdaient du terrain à chaque minute, ils reculaient toujours. Vers quatre heures de l'après-midi, la bataille semblait définitivement perdue pour eux, lorsqu'un secours inattendu vint changer la face des choses.

Il y avait, - et ceci montre à quelles racines profondes et insoupçonnées plonge de nos jours encore le Zkraouisme, il y avait en ce temps-là deux fractions de tribus, les Meharech (des

³ Au chapitre VII, nous n'avons indiqué que les noms des *principaux notables Rousma*.

Empressons-nous d'ajouter ici qu'il y a chez les Zkara *deux cents familles* environ appartenant à cette caste, ce qui fait un total de près de 400 guerriers Rousma. Le caractère sacré et la bravoure extraordinaire de ces directeurs de conscience leur ont valu l'honneur d'être aussi les chefs militaires de leurs ouailles, fonctions dont ils s'acquittent à merveille, paraît-il.

Beni-Yaâla,) et les Ih'addouyin (des Beni-bou-Zeggou), qui avaient pris carrément fait et cause pour les Zkara dans leur résistance contre les milices de l'Islam. Abandonnant leurs contribuables, elles étaient venues, avec armes et bagages, se ranger du côté des persécutés et des faibles; les Meharech, avec une soixantaine de guerriers, les Ib'addouyin, au nombre de 80 ou 110 fusils. C'étaient ces derniers, postés non loin de là par le caïd Remdhan pour surveiller les approches de l'Ouad Msferki, qui accouraient, avec un gros de Zkara (⁴), frais et dispos, au moment où l'arrière-garde zkarienne, en pleine déroute, se disposait à franchir l'Ouad Mouit'er avec les femmes et les troupeaux.

Fatigués, harassés par une journée entière de lutte meurtrière, les soldats du Prophète soutinrent mollement le premier choc de ces troupes fraîches qui ne demandaient que plaies et bosses, heureuses qu'elles étaient de s'enivrer à leur tour de l'odeur de la poudre et de se désengourdir les bras en sabrant d'estoc et de taille. Il faut dire aussi que les Beni bou-Zeggou et les Beni-Yaâla, qui avaient été entraînés très à contrecœur dans cette aventure tragique, ne tenaient précisément pas à fusiller leurs concitoyens, les Ih'addouyin et les Meharech, qui venaient jusque sous leur barbe leur reprocher leur trahison envers leurs vieux amis et demi-frères les Zkara. Ce fut alors que la débandade des Musulmans commença, chacun tirant de son côté, chacun maugréant contre ses alliés, autant et peut-être plus que contre les Infidèles, lesquels, en somme, ne faisaient que leur devoir en essayant de ne pas se laisser exterminer.

Le résultat de cette sanglante journée fut que les Mahométans eurent 220 hommes tués et un nombre considérable de blessés. Les Zkara déplorèrent la mort de 50 des leurs et ils emportèrent du champ de bataille plus de 200 blessés. En un seul endroit, où la mêlée avait été particulièrement furieuse, 75 chevaux, les uns morts, les autres blessés, étaient entassés pêle-mêle; et il y avait là un fouillis épouvantable de selles, étriers, sabres, fusils, jambes, bras et têtes humaines, que l'on eut toutes les peines du monde à dégager le lendemain du milieu des chevaux.

Quelques jours après ces événements, les Oulad Zerrouk'i, ces soi-disant marabouts protecteurs des Zkara, qui ne cessaient de convoiter la direction politique de la tribu, intriguaient auprès des Beni-Snassen et leur dirent:

- Unissons-nous pour tomber sur les Oulad Mh'ammed et leur mécréant de caïd. Les Oulad Moussa et Akkmen sont avec nous.

Cette dernière assertion était vraie jusqu'à un certain point: Les Oulad Moussa et Akkmen, qui forment à peu près les deux-tiers de la tribu des Zkara, avaient été travaillés en sous main par les seigneurs de Tinzi, et on avait réussi, à force de menaces et d'argent, à les exciter contre le caïd Remdhan en leur rappelant sans cesse l'exécution de leurs amis les Oulad Abd-er-Rah'man à Tgafait.

Une nouvelle coalition était imminente. Une seule fraction, celle des Oulad Mh'ammed, allait se trouver en présence de l'ancienne croisade musulmane augmentée des contingents Zkariens révoltés. C'était l'écrasement fatal, inéluctable des derniers défenseurs du Zkraouisme. Pour éviter ce désastre, Remdhan et les Rousma décidèrent d'aller chercher sans retard un refuge en Algérie, sous la protection du drapeau français. En grand secret, on donna l'ordre aux seuls Oulad Mh'ammed d'enterrer le beurre, les céréales, l'argent et les objets les plus précieux dans des cachettes souterraines et de se tenir prêts à partir, au premier signal, avec femmes, enfants et troupeaux pour la terre algérienne.

Une nuit, de très bon matin, l'exode s'effectua, sans que personne n'en sût rien, pas plus les

⁴ Trois ou quatre cents hommes environ.

Zkara dissidents que leurs prétendus alliés.

Les Oulad Mh'ammed, au grand complet, ayant à leur tête le caïd Remdhan, franchirent en peu de temps les quelques kilomètres qui les séparaient de la frontière oranaise; mais avant d'atteindre cette frontière, ils se heurtèrent aux *Beni H'amlil*, tribu arabe domiciliée à Roubban, composée en majeure partie de marabouts croyants et fervents. Ces pieux indigènes, s'imaginant que les Zkara, vaincus par la Croisade mahométane, étaient en pleine déconfiture, tinrent rapidement conseil.

La majorité fut d'avis qu'il se présentait là une excellente occasion de plaire au Seigneur en s'emparant des troupeaux des ennemis d'Allah et du Prophète. Ils ouvrirent donc le feu contre les Impies. Un Zkraoui tomba mortellement blessé. Les Zkara répondirent à cette attaque par une charge furieuse. Leur courage habituel ayant eu vite raison des dévots qui avaient osé leur chercher noise, ils firent main basse sur les tentes, grains et bestiaux des Beni-H'amlil qu'ils trouvèrent devant eux, et ils pénétrèrent ensuite sur le territoire français, presque en face d'El-Aricha.

A ce moment même, arrivèrent, au triple galop de leurs chevaux, des goums de spahis rouges, précédés d'officiers des affaires indigènes, qui crièrent en arabe aux Zkara :

- Donnez-nous vos fusils.

Comme ces paroles s'adressaient à des hommes du peuple, ceux-ci répondirent, sans savoir à qui ils avaient affaire: - Nous vous donnerons nos armes quand le caïd nous le dira ⁽⁵⁾. Et, de fait, dès que Remdhan leur eut ordonné d'avoir à obéir aux ordres de l'autorité française, ils se laissèrent désarmer immédiatement sans la moindre résistance.

On assigna au caïd et à sa tribu les terres de parcours appelées *Gour*, entre Tlemcen et El Aricha. La division d'Oran s'était contentée d'apprendre que les Zkara avaient eu maille à partir avec d'autres tribus marocaines, et elle n'en avait pas demandé davantage. De son côté, Remdhan ne crut pas devoir fournir à notre administration militaire de plus amples explications. Sur la foi des *Documents* ⁽⁶⁾ rédigés par ordre de M. Cambon, tout le monde croyait que les Zkara étaient de *bons musulmans* « serviteurs religieux du marabout de Kenatsa et aussi et surtout de Moulai Taïeb ». Il ne pouvait donc venir à l'esprit de personne que ces gens-là fussent autre chose que des Marocains, *mahométans comme les autres*.

- Pourquoi, pourquoi n'avoir pas dit à ce moment-là aux Français que vous n'étiez pas musulmans ? Cette question, que nous avons posée si souvent, depuis tantôt deux ans, à nos amis Zkara, nous a valu de chacun d'eux, pris en particulier, une réponse identique; celle-ci :

- Nous ne vous connaissions pas alors. Cependant, vos églises, vos prêtres, et la sollicitude paternelle que vous semblez éprouver pour tout ce qui se rattache au culte musulman, nous faisaient croire que vous aussi vous étiez des fanatiques dans votre genre, moins intransigeants, plus policés, plus miséricordieux sans doute que les partisans de Mahomet, mais enfin des fanatiques auxquels il n'était pas été prudent de faire des confidences positivistes et anti-islamiques. C'est pourquoi nous avons gardé notre secret au fond du cœur, et ce secret y serait encore, tu peux en être sûr, si tu n'avais pas su le dénicher.

Nous avons laissé les Zkara dissidents, Oulad Moussa et Akkmen, dans leurs campements

⁵ C'est cette réponse mal comprise ou mal interprétée, qui a donné lieu à l'accusation: - « Mais là, faisant acte de mauvaise foi, ils ont refusé de déposer les armes », accusation que le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* publia dans son numéro de Juin 1897 cité plus haut.

⁶ *Documents pour servir à l'étude du Nord-Ouest Africain*, tome 1, page 176.

habituels, ne se doutant de rien. Lorsqu'ils apprirent le départ furtif de leurs frères les Oulad Mh'ammed, ils en furent stupéfaits, et atterrés en même temps, car ils comprenaient qu'ils n'allaient pas tarder à se repentir d'avoir suivi, pour plaire à des marabouts ambitieux, la plus détestable des politiques: celle des divisions intestines. Leurs pressentiments ne les trompèrent point : Les Mehaya, ces ennemis séculaires des Zkara, apprenant que les redoutables Oulad Mh'ammed avaient déserté leurs montagnes, accoururent immédiatement pour vider les silos et piller tout ce que les fuyards n'avaient pu emporter avec eux. Non contents de ce facile butin, ils se mirent aussi à mettre en coupe réglée les Zkara dissidents et à les traiter comme des esclaves. Ils leur disaient:

- Chiens de Chrétiens de Zkara que vous êtes, donnez-nous vos filles, que nous en fassions nos femmes. Vous n'êtes pas musulmans. Allons ! prononcez le credo islamique, sinon nous vous massacrons !

Les marabouts des Beni-Oukil vinrent également prendre part à la curée. C'étaient chaque jour des vexations, des vols d'animaux et de céréales, que les bandits faisaient subir aux infortunés Zkara. N'y tenant plus, s'apercevant qu'il valait cent fois mieux être sous la férule de Remdhan que sous les poignards et les canons de fusils des Mahométans, les Oulad Moussa et Akkmen s'enfuirent à la cloche de bois pendant la nuit avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, et ils entrèrent en Oranie par la frontière algérienne de Marnia. La France, bonne mère, sans demander qui ils étaient, étendit aussitôt sur eux sa main puissante. Ils étaient sauvés.

Cependant, des compétitions violentes commençaient à s'élever entre les Musulmans de l'Amala d'Oujda pour savoir à qui reviendrait le beau pays des Zkara, si heureusement abandonné par ses propriétaires. Les Mehaya, les Beni-Oukil et les Sejaâ voulaient garder la proie, chacun pour soi, sans aucune espèce de partage.

Une guerre entre ces trois tribus pillardes allait éclater, lorsque le caïd des Beni-Atig, l'homme le plus influent des Beni-Znassen, Bou-Lenouar ould El-H'ebil, qui préférait de beaucoup le voisinage des courageux et honnêtes émigrés à celui des brigands arabes précités, intervint d'une façon énergique. Il déclara, sur sa tête et celle du Prophète : - « que personne n'annexerait le pays des Zkara, parce que ses anciens habitants, le caïd Remdhan en tête, allaient y revenir. »

Bou-Lenouar ayant fait demander à Remdhan s'il consentait à rentrer dans ses foyers moyennant le paiement d'une certaine somme d'argent, le caïd exilé accueillit cette proposition avec empressement, et peu à peu, le territoire algérien perdit la plupart des tentes qui étaient venues nous demander l'hospitalité.

Les Zkara partirent comme ils étaient venus, sans que le secret de leurs opinions religieuses eut été divulgué (⁷).

⁷ Quand ils veulent faire connaître la date exacte de leur fuite en Algérie, les Zkara disent :

- *Jina l-blad en-Nçara âm em ba li Jouif* (Nous sommes venus au pays des Chrétiens l'année (où l'on criait) À bas les Juifs. Leur séjour chez nous dura de juin à octobre 1897 et coïncida effectivement avec les troubles antisémitiques qui eurent lieu à cette époque en Algérie.